

Pâques 2024- La Sarra- 31 MARS- Evangile de Marc, chapitre 16, versets 1 à 8

En cette célébration de Pâques de l'an 2024, comment allons-nous les uns, les unes et les autres ?

Il ne fait pas beau ! On ne va pas pouvoir cacher les œufs ?!!

Plus sérieusement, Quelle aube nouvelle voyons-nous venir...

A l'horizon des élections européennes ?

et des mauvaises nouvelles un peu tout azimut, qui s'accumulent nous laissant bien impuissants

Nos ressources d'espérances sont-elles infinies ?

Comme celles de la planète, n'allons-nous pas les voir s'épuiser ?

Jusqu'où peut-on espérer ?

Ce matin de Pâques selon le récit de Marc, dans sa première version, l'évangile se clôt sur la peur.

Dernier mot, de la dernière ligne.

Une peur qui tombe bien je crois dans notre contexte actuel.

Le message de Pâques se proclame sur nos peurs.

La peur souvent fait fuir. Fuir nos responsabilités.

Les femmes très tôt ce matin-là, encore sous le coup de leur peur devant cet inattendu, cet inouï de la résurrection de Jésus, s'enfuient gardant leur secret, ne disant rien à personne, toutes bouleversées,

Comment croire ce qui est trop beau pour être vrai...

Contrairement aux autres récits des évangiles, Elles ne disent rien à personne. Au moins elles ne prennent pas le risque de ne pas être crues, parce qu'elles sont femmes..

Ce silence étonnant ne nous protège-t-il pas de ce que Jésus a toujours craint en imposant le secret ?

« Ne dites rien à personne », demandait-il fortement aux hommes et aux femmes qu'il délivrait d'un handicap, d'une exclusion, pour les réintégrer dans leur vie. Parce que Croire en raison d'un miracle, explique une collègue, c'est s'attacher à l'extraordinaire, à une fascination qui rend dépendant au miracle constaté ou rapporté par d'autres, et qui laisse particulièrement démuni face aux épreuves et face à la question du sens de l'existence.

Croire en raison d'un miracle c'est risquer je crois de passer à côté de la révélation de la puissance de Jésus qui justement s'accomplit dans la non puissance, qui n'est pas l'impuissance, mais le renoncement à se sauver de la croix par exemple...et de se laisser relever

Marc choisit donc une fin d'évangile qui nous laisse devant l'émotion du tombeau vide, à hauteur de ces femmes. Aucun récit d'apparition dans ce premier jet de l'évangile.

Et pourtant ce n'est pas la fin. Ou alors une fin ouverte.

Une pierre a été roulée, elle l'a été, passif divin, dit-on.

Une parole est dite, un rendez-vous est pris :

Ce jeune homme en robe blanche l'annonce, et c'est le message de Pâques : Il n'est pas ici. Il a été relevé de la mort. Passif divin. Et Il vous, il nous, attend en Galilée, là où tout a commencé. Là où tout va commencer, renaître, être re-susciter ?

Ce n'est pas la fin de l'histoire. Au contraire L'histoire commence ici à prendre tout son sens, l'évangile toute sa force.

Revenons au Commencement de l'évangile, chapitre 1, Marc commence sa narration par le baptême de Jésus et l'ouverture des cieux, ces qui semblaient fermés pour toujours sur le silence de Dieu....

L'évangile s'ouvre sur ce baptême, ce plongeon très exactement, qui fait passer symboliquement de la mort à une vie nouvelle.

A la Fin de l'évangile c'est le tombeau qui s'ouvre. La terre qui tremble dit Matthieu. Qui s'ouvre sur un vide qui fait entendre la victoire de la vie sur la mort. Le crucifié n'est plus ici. L'absence du corps est le signe d'une présence plus grande. Il nous attend, tous et toutes, tous les jours, sur nos chemins. Pour un nouveau baptême.

L'histoire n'est pas finie. Elle se donne à voir. A lire, interpréter, sous les yeux et le regard de ces trois femmes.

Ces trois femmes qui lèvent les yeux. Elles regardent plus loin et plus haut que leurs pieds, plus loin et plus haut que les 20cm de chemin devant leurs pieds.

Lever les yeux, c'est une manière de prendre de la hauteur, hauteur de vue et de compréhension, élargissement du regard et de l'intelligence, par rapport à l'immédiat, par rapport aux émotions, par rapport à l'impuissance, à l'incapacité. Voir en raison d'une attente, d'un désir. Voir plus loin, voir plus large. Et pas seulement.

Car le verbe grec traduit par *lever les yeux* signifie également : *voir de nouveau*, c'est-à-dire *recouvrer la vue*. C'est ce même verbe qui exprime le recouvrement de la vue des aveugles, dans le passage du prophète Ésaïe que Jésus lit à la synagogue de Nazareth. Ce que les femmes voient alors, ce n'est pas ce qu'elles pensaient, ce n'est pas ce dont elles étaient persuadées, ce n'est pas ce qu'elles croyaient, tous ces présupposés, préjugés, *a priori* qui altèrent la vision, quels que soient les siècles. Ce n'est pas non plus ce que Marie de Magdala avait vu trois jours auparavant, ni ce que Marie mère de Jacques et Salomé avaient entendu dire.

Elles voient la réalité : la pierre a été roulée. Et au-delà de la pierre roulée, une grande espérance

ouverte devant elles juste au moment où tout s'était arrêté.

Quels secrets désirs, frères et sœurs, habitent le fond de nos cœurs pour nous faire nous lever tôt un dimanche, chaque dimanche, ce dimanche ?

Que venons-nous voir quand nous levons les yeux sur l'Évangile ?

Si nous sommes là, ensemble, c'est bien qu'il y a un petit quelque chose qui agit en nous, quelle que chose que nous avons vue comme les femmes un jour et qui nous a fait retrouver la vue sur un possible, une espérance, sur le sens de nos vies ?

Dans l'intime, le secret, dont nous n'avons peut-être jamais rien dit à personne ?

Avons-nous dit le passage du ressuscité ?

Ce que la parole re-suscite en nous ?

La pierre a été roulée, c'est fait. Il a été relevé.

Il est temps peut-être face aux peurs de nos contemporains de partager notre secret ? L'Évangile est une parole grande ouverte sur la vie et l'horizon du royaume de Dieu. Nous ne sommes pas seuls ni sans espérance Amen